

Lettre de Lespinasse dictant à D'Alembert à Condorcet, 24 septembre 1775

Expéditeur(s) : Lespinasse dictant à D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Lespinasse dictant à D'Alembert, Lettre de Lespinasse dictant à D'Alembert à Condorcet, 24 septembre 1775, 1775-09-24

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2239>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous êtes trop aimable, bon Condorcet, de trouver le temps au milieu de tout ce qui vous accable....

RésuméLes parents de Condorcet. Elle a dîné avec Turgot qui espère voir le prix du blé diminuer. Le clergé demande au roi d'interdire les ouvrages anonymes pour lutter contre l'incrédulité. Les Suard. Turgot a défendu Devaines publiquement. Saint-Chamans va mieux. Le secrétariat de Condorcet. Apophtegme d'Angiviller.

Date restituée24 septembre [1775]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire75.65

Identifiant2284

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1775-09-24

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreHenry 1887b, p. 170-172. Pascal 1990, p. 116-117

Lieu d'expéditionParis

DestinataireCondorcet

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie par Eliza O'Connor de l'original autogr. de D'Al., « ce 24 septembre », 2 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 2475, pièce 78

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

(Mademoiselle de Lespinasse dictant à d'Alembert)

A Paris, ce 24 septembre [1775]

Vous êtes trop aimable, bon Condorcet, de trouver le temps, au milieu de tout ce qui vous occupe et vous accable¹, de penser encore aux souffrances d'une personne qui n'a plus le droit d'intéresser, puisqu'il est bien décidé que ses maux sont incurables. Mais s'ils peuvent au moins être soulagés par des calmants, ce sont vos soins, vos bontés, votre amitié qui leur en serviront. Je me porte un peu mieux depuis quelques jours, c'est-à-dire que je dors quelques heures, ce qui me donne le degré de force qu'il faut pour me taire sur mes autres maux. Ce que vous me dites de l'indécision de vos parents² m'affligerait beaucoup, si je ne connaissais pas le pouvoir de l'activité sur la faiblesse et la paresse. Quand vous le voudrez, vous les mettrez en mouvement, et il est impossible que vous ne vouliez pas fortement les attirer dans ce pays-ci: votre commodité, votre plaisir, votre bonheur y sont attachés. Vous allez donc faire des voyages. Ils ont sûrement pour but des choses si utiles que je ne vous plains pas, car, sans avoir été élu l'avocat du bien public, vous satisfaites le premier besoin de votre âme en faisant le bien.

J'ai dîné aujourd'hui chez M. Turgot; il se porte à merveille; il est calme et point encore découragé. Il espère qu'avant qu'il soit peu, le blé diminuera autour de Paris et que l'abondance triomphera de la malveillance.

En vérité, ce sera bien établir sa force, car la mauvaise volonté n'a jamais été plus violente.

Demain le clergé va *en entier* à Versailles; l'archevêque de Toulouse portant la parole, ils demanderont au roi, que pour empêcher les mauvais livres, les auteurs soient obligés de mettre leur nom à leurs ouvrages. Voilà le beau préservatif qu'ils ont trouvé contre l'incrédulité. A la place du roi, je les enverrais tous dans leurs diocèses prêcher et convertir les incrédules.

M. et madame Suard sont déjà en possession de votre propriété³, ils y ont été s'y enfermer et vous les y trouverez peut-être encore à votre retour.

Vous aurez su que M. Turgot a fait donner à M. Devaines, pour réponse au libelle que vous savez⁴, la place de lecteur ordinaire de la Chambre du roi, avec toutes les entrées, prérogatives, etc., qui y sont attachées. M. Turgot a écrit à M. Devaines une lettre qui ne vous étonnera pas plus que moi par le ton de fermeté qui y règne. Elle sera si publique que vous la lirez sûrement dans les gazettes, où je souhaite qu'elle ne soit pas défigurée.

M. de Saint-Chamans est mieux, mais sensiblement mieux: pour le coup, le voilà en convalescence; sa sœur⁵ est partie pour Ablois. Le secrétaire qui a écrit cette lettre vous embrasse de tout son cœur.

Nous sommes à la fin de nos expériences, et quant à votre affaire *secrétariale*, j'espère qu'elle s'arrangera convenablement⁶.

Vous méditez sur ceci: *tout homme faible est un gueux qu'il faut mépriser*. C'est un apophtegme que j'ai entendu aujourd'hui professer à M. d'Angivilliers. Il n'y a que deux classes, selon lui, dans l'espèce humaine, dont l'une mérite des statues et l'autre la Grève: autre apophtegme du même auteur.

Adieu, bon Condorcet, j'ai bien regretté que vous ne fussiez pas là.